

XYZ. La revue de la nouvelle

Nouvelles nouvelles d'ici



Number 20, November–Winter 1989

Poupées

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3679ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1989). Review of [Nouvelles nouvelles d'ici]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (20), 90–94.

Nostalgies haïtiennes

Dans *la Plage des songes et autres récits d'exil*¹, Stanley Péan s'intéresse au sort réservé à la deuxième génération d'Haïtiens au Québec, génération dont il fait lui-même partie et qui a grandi loin du pays natal. L'éloignement s'avère d'autant plus douloureux cette fois que l'Haïtien, apatride, se voit complètement dépossédé d'un pays qu'il n'aura jamais vraiment connu.

À travers huit récits envoûtants, l'auteur explore des fragments du passé, de ce pays perdu. Dans la première nouvelle, qui porte le titre du recueil, l'image de la rive revêt une signification particulière par la nostalgie de la terre maternelle qu'elle suggère. Il se tisse une belle complicité entre Évelyne, aide-bibliothécaire, et Christian, jeune garçon de sept ans constamment en butte aux railleries de ses confrères de classe. La première veut faire prendre conscience au second de ses origines, de sa langue, de sa culture, et se heurte, ce faisant, aux réticences du père. La mort symbolique de Christian, rossé par ses camarades, suggère la coupure irréversible avec le passé. Le geste de violence posé par les enfants n'implique pas que le racisme. Il renforce le processus de rupture avec la mère patrie et, d'une certaine manière, l'assimilation. Christian, que le succès guette, deviendra artiste-peintre établi, mais la vie ne sera jamais plus la même pour lui.

« Métempsychose » soulève brièvement le problème du racisme: l'on dénonce entre autres le mythe, un peu dépassé, de « l'immigrant venu prendre nos jobs ». Mais l'aspect le plus intéressant du récit réside dans la schizophrénie du personnage de Lucienne (qui croit s'appeler Nadja) qui introduit subtilement la thématique de la perte de l'identité nationale.

Enfin, « Ban mwen yon ti-bo »², tout en versant dans le fantastique, fait le point sur nos fausses conceptions teintées d'exotisme et traite le phénomène des pratiques vodous d'une manière très nuancée, comme en témoigne cette observation que Henri fait à Raoul:

1. Stanley Péan, *La Plage des songes et autres récits d'exil*, Montréal, les Éditions du CIDIHCA, 1988, 169 p.

2. « Donne-moi un baiser »: le titre de cette nouvelle fait référence au refrain d'une chanson folklorique haïtienne.

— Mais en tant qu'Haïtien, élevé au milieu de ces contes pour bonnes femmes, je suppose qu'une partie de moi croit encore aux *loa*, *djab*, *lougrou* et autres mythes qui sont ma culture même... Avant d'être une source d'inspiration pour scénaristes d'Hollywood en quête de sensationnel, le vodou est une religion avec son propre système de valeurs, ses propres mythes qui prennent leurs racines dans des réalités bien concrètes. Des recherches ont démontré que l'état de zombification était induit à l'aide d'un poison extrêmement puissant; rien de surnaturel, juste une drogue. (p. 142)

La revendication de l'identité nationale chez l'Haïtien semble paradoxalement destinée à s'affirmer à travers l'exil et le souvenir. Notons que la nostalgie, qui a l'heureuse idée de ne pas sombrer dans la mièvrerie ni dans l'exotisme plat et qui suscite de plus la prise de conscience, se veut indispensable puisqu'elle implique une médiation avec la lointaine patrie et renforce de ce fait l'individu dans la prise en charge de son identité nationale et culturelle.

Les possibilités du rêve

Transcription d'un journal dont la rédaction est échelonnée sur plusieurs années, *Clairs de nuit*¹ explore les méandres de l'imaginaire à travers le rêve. Cette perspective onirique est prétexte à contourner les règles traditionnelles du récit et à fuir la banalité et la monotonie inhérentes à la réalité et au vraisemblable. Le manque de linéarité, caractéristique du rêve, donne à l'écriture d'André Duhaime un effet d'éclatement qui en accentue la spontanéité et le charme. Le narrateur revoit en songe des gens et des lieux qui l'ont marqué. Il se trouve à nouveau confronté à des angoisses qu'il croyait conjurées et qui surgissent du passé comme par magie.

Le problème de relation avec le père est manifeste. Récurrente, la figure paternelle se présente sous les traits de plusieurs personnages dont le frère supérieur, le policier qui courtise la mère et bien entendu le père lui-même. Malgré l'état de dominé auquel l'astreignent le père et ses substituts, le sujet manifeste un sentiment de dépendance amplifié par l'absence du père: « Je suis envahi du sentiment à la fois réconforté et

1. André Duhaime, *Clairs de nuit*, Montréal, Triptyque, 1988, 92 p.

embarrassant d'être dans les bras de mon père. Même barbe piquante, même odeur de peau et de vêtements.» (p. 74)

La mère joue un rôle plus effacé. Elle influence toutefois le narrateur dans sa conception de la femme, laquelle présente des traits maternels et semble ainsi faire l'objet d'un processus (un peu dépassé, il faut l'avouer) d'idéalisation: «Une jeune femme à la coiffure ancienne se déshabille. Quand elle est nue, je m'étends près d'elle. Engourdissement paradisiaque.» (p. 79)

Notons qu'en général les relations du narrateur avec la femme sont plutôt problématiques. Parfois conflictuelles, elles comportent une dimension triviale accentuée par l'exhibitionnisme et le voyeurisme. Fait intéressant, le regard de la femme, même s'il est attribué ici à la grand-mère, semble embarrassant pour l'homme et soulève le problème de l'altérité: «Comme elle me tourne le dos, je me lève, cherche mes vêtements éparpillés autour du lit et m'habille nerveusement, sentant ses yeux posés sur mon corps nu par le miroir de la commode où elle fait semblant de s'occuper.» (p. 92)

Dans l'ensemble, la formule «récits de rêves» s'avère on ne peut plus appropriée, car elle permet d'exploiter nombre de possibilités créatrices recelées par l'inconscient. Elle incite également à se détacher de normes qui «institutionnalisent» trop l'écriture et qui la banalisent. Toutefois, le rêve ne fait que contourner les interdits, et par conséquent, n'implique pas vraiment de processus de transgression, la seule perspective onirique, en définitive, suffisant à légitimer les récits, à les rendre vraisemblables, bref à les récupérer.

Nouveaux travaux sur le conte

La lecture des communications, présentées dans le cadre d'un colloque tenu à l'Université de Toronto en 1986 et réunies dans *le Conte*¹, nous fait prendre conscience des progrès effectués par la recherche depuis la parution de *Morphologie du conte*. Pierre Maranda souligne avec justesse les carences du modèle proppien dont il dénonce le manque de «valeur opératoire» (p. 242), lui préférant, à l'instar de Michel van Schendel, les idéologèmes. À caractère ambigu et contradictoire, ces

1. En collaboration, *Le Conte*, études réunies par Pierre Léon et Paul Léon, La Salle, Didier, coll. «Série 3L Series — Langues Littérature Linguistique», n° 9, 1987, 286 p.

«éléments constitutifs du conte» se manifestent à travers des syntagmes pouvant revêtir la forme de proverbes, de dictons, de clichés et de locutions intégrés dans le discours (p. 242).

Gerald Thomas s'intéresse à la transcription de textes narratifs folkloriques dans un contexte franco-terreneuvien. Il ressort que l'oralité, qui constitue la spécificité et la raison d'être du conte, est souvent trahie au profit de procédés normatifs qui ont pour effet de trop «littériser» le texte, le détournant ainsi de sa fonction première qui est de raconter, de divertir. À cet effet, Thomas dénonce les politiques «archaïsantes» des chercheurs de l'université Laval qui privilégient, dans la publication de contes folkloriques, les versions écrites répondant aux normes de lisibilité aux dépens des versions orales, pourtant plus authentiques (p. 42).

Aurélien Boivin renchérit en reconnaissant que ce passage de «l'oralité à la littérarité» (p. 104) produit des changements importants. Se référant à Anne Giard, auteure d'un ouvrage intitulé *le Conte d'auteur*, il affirme que la transcription écrite d'un conte oral modifie, par la force des choses, son mode de transmission. Il tient compte, dans son argumentation, de l'absence physique de conteur et d'un travail de l'écriture qui donne au texte une tournure plus sophistiquée, mais qui en altère du même coup la spontanéité (p. 104).

Lucille Guilbert, pleinement consciente du fait que le conte a tendance à valoriser des normes déterminant les attitudes et les valeurs reconnues ou prohibées par la société (p. 166), s'intéresse aux discours sur les marginaux dans les contes oraux. L'analyse des discours sur le quêteux nous renseigne tout autant sur le fonctionnement d'une société que sur le quêteux lui-même. Ce personnage met en évidence un paradoxe social: sa pauvreté commande l'hospitalité mais son errance le marginalise (p. 167).

La multiplicité des points de vue et des approches théoriques du conte renforce l'intérêt de ce colloque où même la psychanalyse et la sémiotique furent sollicitées. Autre élément positif: la présence de chercheurs étrangers (Mohamadou Kane et Aure Jeangoudoux) nous aura permis de confronter nos connaissances et de les enrichir.

Nous concluons sur ces propos de Frederick Ivor Case qui expliquent clairement l'engouement du public lecteur pour le conte depuis la nuit des temps:

Le conte semble porter en lui l'essentiel des connaissances humaines, qu'il exprime à travers des formes multiples recelant

d'innombrables réseaux sémiologiques. Il est le reflet d'une pensée qui révèle des caractéristiques psychiques et psychologiques universelles. C'est un genre littéraire primordial qui dénote l'unité sociale fondamentale des êtres humains. (p. 1)

Martin Thisdale



Jean Pierre April
André Berthiaume
Charlotte Boisjoli
Gaétan Brulotte
André Carpentier
Alice Parizeau
Monique Proulx
Hélène Rioux
Marc Sévigny
Marie José Thériault

Des présentations par Maurice Poteet (en anglais) et André Vanasse (en français). Des notes bio-bibliographiques accompagnées d'une photo pour chacun-e des auteurs-es. Un commentaire de chacun-e des signataires, racontant la genèse de sa nouvelle.

Bon de commande

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____
Qté: _____ X 14 \$ (144 pages) _____ \$

Valmont éditeur, C.P. 5012, Succ. C, Montréal, Québec, H2X 3M2